

## Raymond Bernard PIERROT (1915-2006)

Il naquit à Houilles (Yvelines) le 7 décembre 1915 et son père cheminot fut muté à La Rochelle en 1925. Il est admis à l'École Normale d'Instituteurs de Charente-Inférieure, promotion 1932-34 et occupe son premier poste d'instituteur à Saint-Xandre (Charente-Maritime). Après avoir effectué son service militaire de 1936 à 1938, il est rappelé en 1939. Fait prisonnier de guerre en juin 1940, il s'adapte mal à la captivité et réussit, avec trois camarades, une évasion périlleuse en septembre 1941. Rentré en France en Zone libre dans le Confolentais (Charente), il y enseigne jusqu'en 1945, dans cette région propice à la Résistance où il mène une vie double aux actions souvent dangereuses ! Son appartenance à la Résistance lui valut d'être décoré de la Médaille Commémorative 1940-1944 avec barette « Libération », distinction qu'il savoura modestement pendant un demi-siècle sans en faire étalage. Il est ensuite réintégré en Charente-Maritime comme instituteur puis professeur des classes de scolarité prolongée, jusqu'à sa retraite en 1971. Il se retire alors dans l'Île d'Oléron à Dolus.

Dès l'âge de douze ans il s'était intéressé à la botanique. Ce fut une chance pour lui de devenir l'élève de L. POIRION, professeur à l'École Normale, botaniste chevronné. En 1946, tout en herborisant avec L. RALLET (1897-1968), Président de la S.B.C.O., il est attiré par la bryologie sous la direction de J. CHARRIER (1870-1963), maître exigeant à grand savoir.

Il correspond alors avec de nombreux bryologues (que l'on ne peut pas tous citer) français (ALLORGE, POTIER DE LA VARDE, BIGET, BIZOT, HÉBRARD, BOUDIER, LECOINTE, SKRZYPCZAK...) et étrangers (britanniques : WALLACE, CRUNDWELL..., belges : DEMARET, SCHUMACKER, SOTIAUX, ARTS..., suisses : GEISSLER, MAIER..., espagnols : CASAS DE PUIG, ROS, SERGIO...), confrères tous membres de l'*International Association of Bryologists*. Il révisé une grande partie de l'herbier FAUREL (Afrique du Nord, JELENC) et voyage beaucoup en France et dans divers pays d'Europe dont il enrichit la connaissance de la bryoflore.

Devenu membre de la S.B.C.O. en 1933 ou 1934, il y concentre son activité et aide avec quelques collaborateurs à donner un nouvel élan à la Société, y occupe différents postes et entre au Bureau (Vice-Président depuis 1973). Il s'efforce d'attirer ses collègues à la bryologie.

Se référant aux anciens catalogues, aux travaux départementaux de CHARRIER, RALLET, BARBIER, et aux récoltes de ROGEON, il met sur fiches le Catalogue des cinq départements de Poitou-Charentes et Vendée. Il a été un membre très actif de la *Société d'Échanges de Muscinées* (CUYNET) puis du *Groupe d'Échanges de Bryophytes* (BOUDIER).

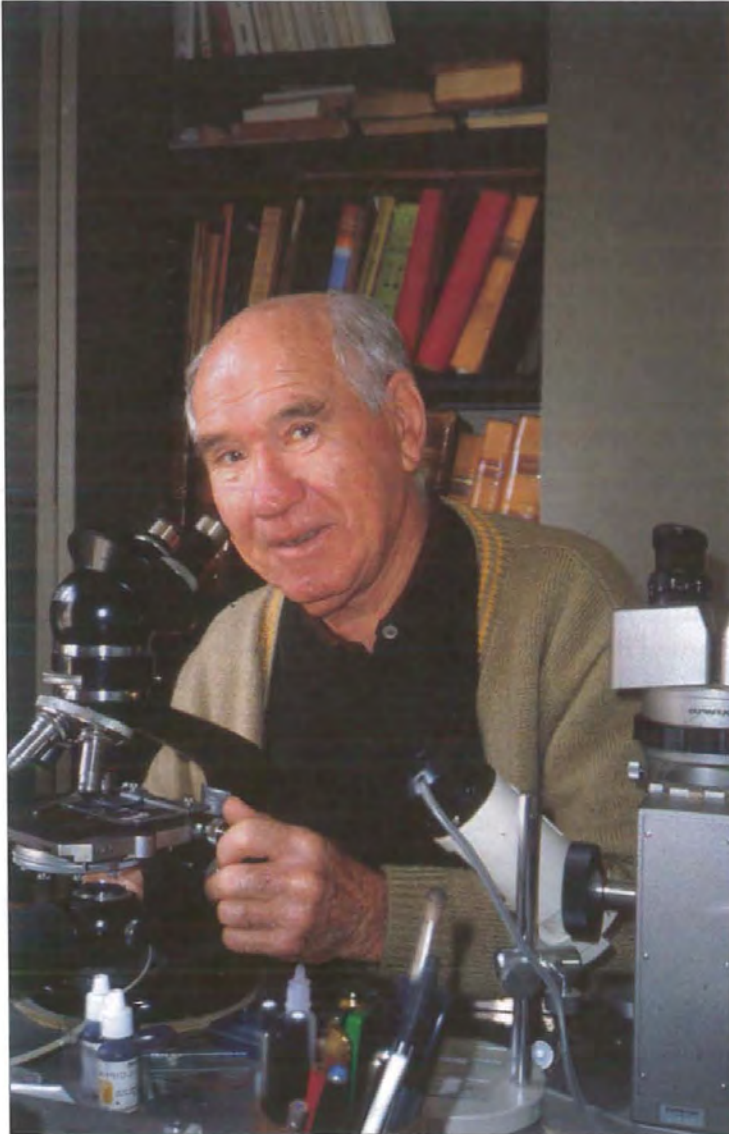
L'altération de sa santé l'oblige à abandonner peu à peu ses activités. Conformément à son désir, il lègue son herbier de plus de 20 000 pochettes à la S.B.C.O. qui, faute de place, le dépose aux Herbiers Universitaires de Clermont-Ferrand. Une partie des ouvrages de sa bibliothèque a aussi été léguée à notre Société (voir Bulletin 2005, Tome 36).

En dehors de ses travaux, il milita plus de trente ans dans le secteur mutualiste (M.A.I.F.) et celui des loisirs de plein air (Fédération Française de Camping, Groupement des Campeurs Universitaires).

Nous ne souhaitons pas que ces lignes soient une simple nécrologie de rigueur ; notre ami a disparu, mais il reste vivant parmi nous, modèle d'intégrité et de courage, de vie consacrée exclusivement à la recherche de la connaissance et à la transmission du savoir. La popularité de son ouvrage de vulgarisation intitulé *Les Bryophytes du Centre-Ouest : classification, détermination, répartition*, est bien là pour en témoigner : la valeur pédagogique des clés contenues dans cet ouvrage est reconnue par tous. Ce Bulletin fut rapidement épuisé. Il a été réédité (avec son accord) quelques mois avant sa mort. La demande est très forte depuis ce retraitage. Ce fut une satisfaction importante pour lui au cours de sa dernière année ; lui qui fut, sa vie durant au service de la Science, eut alors la confirmation de ne pas avoir oeuvré en vain. Il regretta beaucoup de ne pas pouvoir trouver la force et malheureusement de ne plus avoir le temps d'en réviser et augmenter la première mouture.

R. B. PIERROT fut enseignant, beau titre de noblesse dont peuvent s'enorgueillir tant de botanistes. Après É. CONTRÉ, A. BOURASSEAU, A. TERRISSE, P. CHAMPAGNE, M. ROGEON, la S.B.C.O. perd à nouveau un Grand Ancien.

Mais ce ne sont là que des faits résumant une existence aussi longue que bien remplie. Pour avoir connu et apprécié l'ami et le scientifique, il me reste le plus important à dire, et j'emploie là volontairement la première personne. Ce qui reste d'un homme, c'est bien sûr son oeuvre, mais aussi le souvenir qu'il laisse chez ceux qui ont eu la chance de le côtoyer et de l'apprécier. Un ami est chose rare.



Raymond PIERROT  
à son microscope en 1992.  
Dolus, île d'Oléron  
(Charente-Maritime).

De Raymond PIERROT, tous ceux qui l'ont connu à la S.B.C.O. et dans le milieu de la bryologie garderont l'image d'un bryologue guidé par la passion, d'un homme affable et courageux jusqu'à la fin malgré des années de maladie et de souffrance stoïquement acceptées. Il sut toujours rester discret sur ses différents gros ennuis de santé, aussi suivrons-nous ici son exemple. Il avait fait sienne la conclusion de « La mort du loup » d'Alfred de Vigny : « Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse ». Dans sa dernière lettre comme membre du Bureau, le 3 décembre 2000, il confiait à Rémy DAUNAS à l'intention de tous : « Membre de la S.B.C.O. depuis plus de soixante ans, le jour est venu pour moi de tourner la page. Je ne puis plus que gérer ma fin. Je le ferai sereinement. Merci à la S.B.C.O. de toutes les joies qu'elle m'a apportées. Je lui souhaite longue vie et toujours plus de rayonnement. Merci à tous les amis, et d'abord à toi, mon cher Rémy, sans qui tout cela ne serait pas ».

Le déclin physique n'entraîna jamais chez lui la reddition de l'intellect. Pensons-y !... N'est-ce pas là une belle leçon de grandeur d'âme, précieuse pour nous tous, indépendamment de nos âges? Les dernières années, son épouse et lui se sentaient îliens bien isolés à Dolus (surtout après le décès de son bon ami orchidophile Pierre CHAMPAGNE et le départ pour le Midi en 2005 de sa veuve Sonia, compagne de toute une carrière de médecin, de montagnard et d'orchidophile), et il regrettait vivement tous ses chers livres - dont les "Mousses" de J. LANDWEHR ... qui ont depuis trouvé un heureux acquéreur sur Internet... - et son bel et grand herbier dont il avait fait don à l'Université de Clermont-Ferrand - « un peu prématurément! » selon sa confiance (com. pers.), après que la chaleur estivale et un séjour de plus à l'hôpital de Saintes lui eussent fait craindre de « passer l'arme à gauche », d'après sa réaction a posteriori ! Seul lui restait son microscope, qu'il n'abandonna jamais, comme un jour où je lui amenai *Pterogonium gracile*, et autres belles mousses pour confirmation... Je lui avais alors prêté la Bible bryologique d'A. J. E. SMITH, *The Moss Flora of Britain and Ireland* qu'il consultait toujours aisément en anglais, ainsi que quelques autres documents, ce qui selon ses dires « l'avait remis sur les rails » et lui avait donné envie de remettre de l'ordre dans l'herbier de mousses d'A. BOURASSEAU prêté à son intention par C. YOU. Lors de mes visites, il avait grand plaisir à parler, à discuter, à bavarder, magnifiquement volubile et heureux de l'être encore, se remémorant avec une fabuleuse mémoire des trouvailles, rencontres, découvertes et plaisirs lointains dans le temps comme dans l'espace, mais toujours si proches pour lui. Madame L. PIERROT se remémorait alors avec lui leurs multiples herborisations lors de nombreuses prospections pendant bien des années, voire des décennies, et je voyais leurs yeux briller à l'évocation de ces vraies joies de couple. Couple exemplaire d'instituteurs à l'ancienne mode... et combien purement consacrés à une vie de naturalistes ! Leur passé botanique leur était évasion qui leur faisait oublier quelques précieux moments la vieillesse et son usure...

Son ami Rémy DAUNAS ne l'avait certes pas délaissé et allait régulièrement lui rendre visite ou bien prenait de ses nouvelles. Ainsi, il n'était pas abandonné.

Dans les Bulletins de la S.B.C.O., on peut retrouver d'anciennes photos apparemment antédiluviennes de la fin du siècle passé, c'est-à-dire jeunes de tout juste deux décennies, nostalgique souvenir pâlichon des botanistes d'antan : pages 54 et 55 du « Compte rendu de la neuvième Session extraordinaire : Grands Causses cévenols, Lévezou et massif de l'Aigoual » (*Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N.S., 14, 1983*) d'émouvantes photos noir et blanc montrant quelques "Fêlés" en pleine action, dont notre défunt ami ; leur mémoire est ainsi conservée visuellement, témoignage d'une autre époque.

Ce qui l'attristait énormément, c'était le peu d'intérêt de la plupart des jeunes botanistes - et même des plus vieux - pour les mousses, lichens et hépatiques. La mort soudaine de son collègue et ami de longue date Marcel André ROGEON

(auteur du « Catalogue-Atlas des Bryophytes de la Charente » - *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N.S., **18**, 1999) l'avait beaucoup affecté, et il regrettait que la relève fût si maigrement assurée en bryologie. Lors de mes visites chez lui à Civray, M. ROGEON m'avait longuement et passionnément entretenu de leurs souvenirs communs en bryologie de toute une vie lui aussi. Comme ils le souhaitaient si ardemment, nous ne pouvons que désirer la relève dans cette si belle spécialité... Ils souffraient encore plus de la dégradation de l'enseignement de la botanique au Collège, au Lycée et à l'Université, alors que toute leur vie ils avaient fait oeuvre didactique. L'amertume est peut-être stérile, mais ils s'enflammaient - comme tant d'entre nous - à la triste pensée de cette désaffection... signe des temps. Néanmoins, l'un comme l'autre se réjouissait du succès indéniable des Sessions bryologiques bisannuelles organisées ces dernières années par la Société.

Dans un éditorial de la revue *Cryptogamie, Bryologie, Lichénologie* [1990, **11** (3) : 189-190] publiée par le M.N.H.N. de Paris, Pierre BOUDIER - Sociétaire de la S.B.C.O. et ami de R. B. PIERROT, Conservateur du Musée de Sciences Naturelles de Chartres, « honor[ait] un amateur éclairé, pilier de la bryologie française ». Il vantait sa modestie, son rôle dans l'étude des bryophytes en France, digne héritier des HUSNOT et DOIN, prônant le travail de terrain. Il disait combien R. B. PIERROT avait su engranger les connaissances du passé et les rendre accessibles aux amateurs néophytes ou confirmés en pédagogue qu'il était. Il célébrait également son hospitalité oléronnaise : nombre de bryologues français et européens allaient le consulter pour bénéficier de ses opinions pertinentes et de ses encouragements chaleureux. Il était en correspondance avec beaucoup de bryologues étrangers, en particulier à la *British Bryological Society*.

Amateurs ou professionnels d'un peu partout le contactaient afin de profiter de son acuité déterminatrice et de son immense savoir ! Son rayonnement de « maître » en faisait le guide de ce cénacle muscologique.

P. BOUDIER terminait son éditorial en insistant sur le fait que le renouveau de la bryologie française doit nécessairement venir d'amateurs tels que R. B. PIERROT dont l'action pédagogique a été capitale et qui a si bien servi la S.B.C.O.

De mes rencontres avec lui les dernières années, je retiens son incroyable verdeur intellectuelle nonobstant ses quatre-vingt dix ans et sa santé déclinante qui le contraignait à subir une existence de reclus, son humour souriant et perspicace, sa lucidité, son sens critique toujours aigu, son oeil vif, sa présence d'esprit et sa gentillesse que jamais la maladie ne sut entamer. Comme le disait Paul CLAUDEL « L'esprit est plus fort que le corps ».

Un grand monsieur de la S.B.C.O. nous a quittés, pourtant nous ne l'oublions pas. Ce qui fait la grandeur d'une Association comme la nôtre, ce sont les liens humains. En plus de sa crédibilité scientifique. Les botanistes agissants sont notre force, et ils sont des guides pour tous les autres ; inoubliables,

parce qu'ayant consacré toute leur existence - soixante-dix-huit ans dans son cas -, énergie et ressources intellectuelles à la défense de la science en traduisant cet amour dans des ouvrages et articles qui bien heureusement perpétuent leur mémoire et parfois suscitent des vocations. Car la connaissance n'est rien sans la transmission du savoir longtemps mûri par le travail de terrain et la réflexion de bureau. L'expérience de toute une carrière scientifique ne saurait disparaître : puisse l'exemple de notre maître ès mousses nous aiguillonner pour que nous ne délaissions pas cette branche si passionnante de la Botanique. Les bryologues, comptez-vous !

Comme cela a été signalé dans le Bulletin de liaison n° 32, de nombreux messages de sympathie nous sont parvenus après le décès de R. B. PIERROT, venant de divers pays. Admiration, respect, reconnaissance, émotion, peine y sont exprimés sobrement avec la plus grande sincérité. Une seule citation vous en donnera la teneur : « Certes, il détenait un savoir, mais il avait bien plus : la science de l'existence qui fait l'humanité de l'Homme » ( R. & J.-F. SKRZYPCZAK).

À Madame Lydie PIERROT, elle aussi courageuse et encore animée par sa passion de pédagogue et de naturaliste, nous disons tout notre amical soutien : elle préfère je le sais la sympathie discrète.

Yves PEYTOUREAU